

Les jeunes face à la crise : leçons japonaises

LEMONDE.FR | 17.03.11 | 15h33 • Mis à jour le 17.03.11 | 15h33

La France et le Japon se retrouvent, selon une enquête de l'OCDE, les deux premiers mondiaux du point de vue du stress des élèves à l'école. Il en va de même en ce qui concerne le pessimisme et l'inquiétude des jeunes face à leur avenir : seuls 26% des Français et 5% des Japonais pensent que leur avenir est prometteur, bien loin des 60% affichés à l'autre extrême par les jeunes Danois (Les jeunesses face à leur avenir, Fondation pour l'innovation politique, 2008).

Dans ce domaine, comme dans d'autres, la comparaison France-Japon n'est pas courante. Pourtant, au fil des années, différentes enquêtes internationales ont révélé une convergence étonnante. Aux mêmes effets les mêmes causes ? Malgré leurs indéniables différences historiques, culturelles et institutionnelles, les sociétés françaises et japonaises présentent de nombreux traits communs. Il devrait être possible d'en tirer des leçons de portée générale.

Voici en effet deux jeunesses socialisées dans des modèles d'emploi à vie qu'elles ne connaîtront pas, engagées dans un système méritocratique qui accroît la compétition scolaire en cas de pénurie d'emploi, et figées dans des destins déterminés de façon précoce : la question des jeunes générations en temps de crise se pose de façon quasi-similaire en France et au Japon. La pression familiale et sociale à la réussite scolaire se révèle anxiogène pour ceux qui sont "*dans la course*" vers les meilleures écoles ou universités, et tend à induire une forme de dépit chez les autres. Dépit perceptible en France dans certains modes de violence scolaire, au Japon dans l'émergence ou le renforcement de déviations sociales telles que le "*hikikomori*" - le fait pour un individu de rester enfermé chez soi et de se couper de toute forme de socialisation -, ou le comportement des "*freeters*", jeunes travailleurs qui enchaînent les contrats de travail précaires, et des "*NEETs*" (*Not in Education, Employment, or Training* - Ni à l'école, ni au travail, ni en formation), deux catégories dont l'accroissement est certes dû aux difficultés d'insertion sur le marché du travail mais également à une forme de rejet du système d'emploi dominant et de ce qu'il implique en termes de sacrifice pour son entreprise.

Si l'investissement dans le diplôme reste certes rentable, il débouche sur une incertitude croissante quant à ses débouchés : les marchés du travail français et japonais font prioritairement porter aux jeunes entrants le poids des aléas de conjoncture -et donc des crises -, si bien que la massification scolaire s'est paradoxalement et cruellement traduite par un accroissement parallèle du taux de jeunes précaires et par un allongement du temps d'insertion. Au final, c'est bien le poids des origines et des solidarités familiales qui tend à cliver de plus en plus les destins de ces jeunes générations, non sans mettre à l'épreuve la croyance en la méritocratie.

Or, la société japonaise offre en quelque sorte un "*laboratoire*" riche d'enseignement sur la question du sort réservé à la jeunesse face à la crise et sur les inégalités générationnelles. Au cours de la "*décennie perdue*", cette période de stagnation économique pendant les années 1990, elle est passée d'un modèle d'emploi de long terme à une version beaucoup plus libérale du rapport salarial. Cette transition radicale a soulevé avec acuité la question de "*l'effet cicatrice*", que Louis Chauvel posait dans ces mêmes colonnes (édition du 4 janvier 2011) à propos des jeunes français, c'est-à-dire de l'empreinte profonde et durable que ces difficultés initiales d'insertion posent sur les parcours socio-professionnels ultérieurs. Piégés à leur entrée sur le marché du travail, puis délaissés dans leur recherche d'emploi au profit des plus fraîchement diplômés, des pans de générations de jeunes Japonais ont d'autant plus souffert de cette cicatrice sociale qu'ils étaient faiblement aidés par ailleurs par une protection sociale qui continuait de reposer sur un système d'emploi stable dans une entreprise unique.

Cet "*effet cicatrice*" est sans doute accentué au Japon par un mode ponctuel et annuel d'entrée des jeunes sur le marché du travail, ainsi que par une segmentation de ce dernier, de plus en plus structuré selon des critères générationnels, mais de tels processus de vulnérabilisation accélérée de jeunes restés en marge du marché du travail sont bel et bien présents dans le cas français. Dans ces sociétés vieillissantes où le contrat social assurait la protection présente et future des salariés en place, se pose de façon encore plus cruciale la question des arbitrages entre les âges, et ce faisant, de l'équité entre générations. Car les jeunes français et les jeunes japonais se rejoignent également en ce qui concerne la défiance envers le contrat social qui les lie aux plus âgés : seuls 15% des jeunes japonais et 11% des jeunes français se disent prêts à payer les impôts nécessaires pour verser la retraite de leurs aînés selon l'étude citée précédemment. Là encore, le cas japonais se révèle particulièrement intéressant pour penser les défis qui attendent le contrat social entre les générations en France, du fait du vieillissement accéléré et d'une dette publique massive (plus de 200% du PIB aujourd'hui).

En bref, il est urgent d'essayer de comprendre les points communs et les différences entre les situations des jeunes français et des jeunes japonais face à la crise. C'est cette conviction qui est à l'origine du colloque organisé par l'Ecole

des Hautes Etudes en Sciences Sociales du 15 au 17 mars, sur des thèmes lourds d'enjeux sociaux tels que l'éducation, l'insertion sur le marché du travail, ou les liens entre générations.

Cécile Van de Velde et Sébastien Lechevalier, maîtres de conférences à l'EHESS

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
